



h
GUIDE de
l'exposition

u

m

u

s

humus

■ *Proposée par le Collectif [mz] avec la participation de la plasticienne Athanasia Vidali, humus est une exposition qui s'articule autour de notre relation à ce que nous appelons, par une désignation ambivalente, lieux naturels. Le titre a été choisi pour rappeler nos rencontres fertiles autour de ce sujet. L'exposition est conçue comme un moyen de cultiver les interrogations personnelles de chaque artiste participant dans le cadre d'une démarche collective, tel un écosystème artistique. Les rencontres permettent d'échanger, confronter des perspectives et ainsi produire des nouvelles variations de sens ou encore des gestes collectifs. L'espace de l'exposition constitue un lieu commun, où chaque démarche rejoint le projet collectif.*

■ **Cori Entringer** s'intéresse aux détails subtils de la vie des insectes, son travail s'inspirant des traces laissées par les xylophages, qui creusent des chemins sur des bois tombés au sol. Cori récolte des branches et les "habite" avec une écriture personnelle, qui rappelle le passage gravé des insectes. Elle dessine une série de lignes, tels des hiéroglyphes, d'une langue qu'on pense reconnaître, sans pouvoir en lire sa logique interne. Cori rend visibles ces tracés en inventant une langue, un visuel d'altérité, qui parle de ces mouvements et d'un « désir de vie ». ■ **Nelly Haikal** explore la fragmentation des écosystèmes, qui va de pair avec la séparation de l'homme des animaux. Le mouvement de la vie se trouve ici brisé. Nelly se concentre sur ce morcellement, qui ne permet pas à la vie de se déployer de manière fluide ; elle crée un ensemble de pièces en céramique fragmentées qui portent des impressions cyanotype représentant des détails de milieux forestiers. Si les biotopes sauvages sont perturbés, c'est aussi le cas de notre propre devenir, car nous ne sommes pas si éloignés de ce que nous appelons "nature". ■ **Lilla Lazzari** emprunte une ligne de pensée similaire, lorsqu'elle développe un travail autour de la disparition. Pour cette exposition, elle propose une installation de cartes postales montrant des espèces d'oiseaux réalisées par Hubert Dupond. Ces cartes font partie d'archives personnelles, qu'elle organise et place par ordre numérique dans une logique qui rappelle le positivisme, sauf qu'ici la sérialité trace une critique qui relève d'une inquiétude face à la vulnérabilité des vivants. Cette scène se déploie autour d'un nid aux œufs vides, rappel que la disparition nous concerne car nous habitons les mêmes écosystèmes que nous détruisons.

■ **Patrice Turine (alias Pad Ryce)**, quant à lui, décide de se concentrer sur le passage rythmique de la vie. Nous existons en tant que parties d'une cadence se déclinant sans fin et qui nous dépasse ; ceci est la condition que nous partageons avec toute autre forme de vie. Sa pensée visuelle se décline à des tailles variées qui vont des installations englobantes jusqu'au plus infime et insignifiant, comme le montre sa série *Icare* qui présente des mites collées sur des pièges-papier. Dans les détails banals du quotidien, il cherche avec émerveillement des petits rappels de ce cycle interminable qui lie l'existence à la disparition. ■ Le travail d'**Alain Warnier (alias [Myster/])** oscille entre les concepts de l'humain et de la nature. La forêt devient un lieu où repenser à notre distinction de la communauté des vivants ; à l'origine de cette distance se trouve un cadre culturel. Sa vision de la forêt oscille entre celle d'un lieu de distinction et un rappel de son impensé ; lieu en marge du monde humain, la forêt nourrit un imaginaire de relations entre le visible et l'invisible ; elle présente un seuil qui permet à la pensée de l'artiste de se déployer. Alain Warnier se positionne devant cette image de la Nature sauvage, puis travaille sur sa forme et ses contours, afin de tracer des repères visuels qui lui permettent de mieux la contempler et peut-être y entrer. ■ **Athanasia Vidali** propose quelques nouvelles expériences inspirées par l'environnement naturel des terrils de la périphérie liégeoise. Vestiges de l'exploitation industrielle féroce de la région, ils sont aujourd'hui réappropriés par la nature et regorgent de végétation. Une vie forestière s'enracine dans le sol pollué, elle se réaménage pour accueillir la poussière d'un passé tumultueux et elle croît de nouveau. Cette observation des cycles naturels sert de symbolisme de la vie au sens large, qui pousse de chaque ouverture, malgré tout.

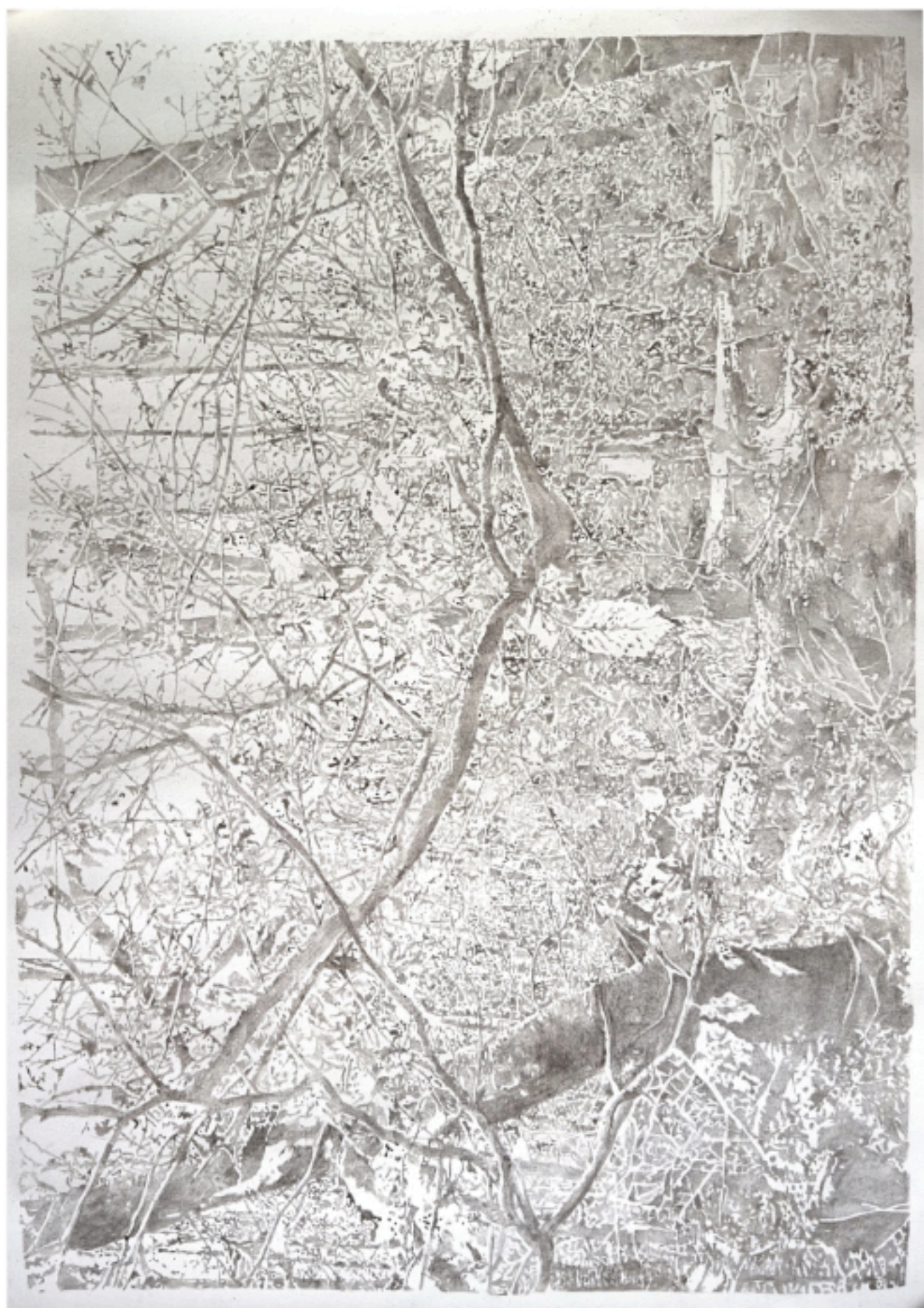
■ *humus* donc, sert de symbolisme pour des déploiements de l'état vivant, des questions autour de ce qu'on pense de la nature, autant que de cette « matière » non-définie, mais tellement signifiante, que la rencontre nous présente ; la question du comment faire ensemble imprégna nos discussions tout au long de l'année. Les idées et les expériences visuelles suivent l'exemple de l'*humus*, matière nourricière provenant de la dissolution des formes vivantes. Sa substance informe mais pleine de signifiante devient le terrain propice à la prolifération de formes nouvelles et fertiles. *Humus* parle de gestes artistiques en communauté, ce qui revient à des fécondations croisées qui germent au sein et au-delà des contours d'une pensée individuelle.

A.V.

■ Les œuvres présentées dans cette exposition reprennent le sujet du végétal qui fait partie de mon travail depuis 2020 et qui est aujourd'hui revisité, puisque je me concentre aux particularités sensibles du sol des lieux naturels de la région de Liège, mon lieu de résidence depuis un certain temps. ■ Pour cette nouvelle série d'œuvres, je me concentre sur le charbon de terre, qui a été au cœur de l'histoire de la Wallonie. Le charbon, ayant été une matière première très recherchée, les paysages naturels ont été dévastés au fur et à mesure que la région se transformait en une puissance industrielle mondiale. Aujourd'hui, les terrils, dont la terre noire est parsemée de pierres de charbon, sont réclamés par une nature qui se nourrit du sol contaminé par les activités humaines. La floraison de plantes métallophages témoigne de la présence de métaux lourds, vestiges du passé industriel féroce que les plantes éliminent petit à petit. Le charbon minéral, lui-même issu de plantes fossilisées, est absorbé par l'élément végétal qui se perpétue dans des cycles qui semblent à la fois fragiles et durables dans leur persistance. ■ Pour obtenir la teinte brune et noire, je broie des pierres de charbon en poudre, que j'utilise comme de l'aquarelle pour dessiner des images. Le mouvement cyclique qui caractérise la condition vivante est accueilli dans mes gestes artistiques. Les deux branches en terre crue, qui se brisent pour retourner à l'état de poudre, s'inscrivent dans cette intention. Ces images végétales m'aident à songer à notre participation à ce tempo de temporalité, illustrant la recherche d'un équilibre entre une fragilité qui pourtant fait penser également à une résistance, retrouvée quand les germes poussent, perçant le sol noir vers le soleil.

P.4
Vue de charbon
dessin
charbon sur papier
coton
2024

P.5
Poussières
Coulage
Terre crue
2024





■ Pour cette exposition mon travail est basé sur la fragmentation de l'écosystème, sur le morcèlement de l'espace qui empêche les êtres vivants de se mouvoir comme ils le désirent, sur l'éphémère et la disparition des souvenirs. ■ Mes créations sont imprimées dans la céramique imparfaite et morcelée. Ce sont des photographies reproduisant des éléments de la nature. ■ Elles sont transformées et imprimées grâce au procédé du cyanotype. J'utilise aussi la technique de l'anthotype qui exprime bien mon idée de la disparition et de l'éphémère.

NELLY HAIKAL

P.7

Extraire de la vie

Anthotypes sur papier

2024

P.8

**La fragmentation de la
forêt**

Cyanotype sur biscuit
céramiques

2024





- En découvrant les traces laissées par des insectes xylophages sous l'écorce des branches, Cori Entringer y a vu une sorte d'écriture du vivant qu'elle a eu envie d'explorer : c'est à partir de ce signe de l'activité des insectes, dont la graphie évoque pour elle celle des hiéroglyphes, que Cori a décidé de faire exister ces tracés à sa façon.
- Sur des branches et des racines qu'elle trouve en forêt ou sur les plages d'Oleron, elle improvise, dans une sorte d' « écriture automatique » des chemins, à la façon des xylophages. Les branches, souvent tordues, sur lesquelles elle travaille sont elles-mêmes une sorte d'écriture du vivant.
- Par les directions qu'elles adoptent en grandissant, elles dialoguent avec l'environnement mais en ayant chacune sa propre logique, largement encore inconnue de nous. ■ Cori propose cette double écriture comme une tentative de narration de ce « désir de vie ».

P.10
Chemin 4
Bois
Pigment
2024

P.11
Chemin 3
Chemin 2
Bois
Pigment
Encre de chine
2024





■ Plus de 600 millions d'oiseaux ont disparu en Europe depuis les années 1980. La bande son de leurs trilles et de leurs pépiements a considérablement baissé de volume. En Belgique, leur population est en déclin - le bruant proyer est aujourd'hui l'espèce la plus rare - en moins de 20 ans, elle a perdu plus de 90% de ses effectifs. Il y a urgence, mais chacun d'entre nous peut agir à son niveau. L'installation mise en place constitue un axe de réflexion, une action de sensibilisation sur la fragilité de la biodiversité.

■ Agencement à même le mur d'une série de cartes postales - images représentatives de la faune aviaire belge - objets de collection ou archives personnelles, elles passent de main en main et ouvrent les portes de l'imaginaire. Ornithologue temporaire, l'artiste se les approprie, les fixe et les aligne sur base d'un classement par numérotation croissante. Elle établit un inventaire, un recensement visuel, où chaque espèce d'individu est nommée, observée dans son milieu naturel, minutieusement dessinée et colorée par l'illustrateur Hubert Dupond. ■ L'extinction est réinterprétée par un nid vide, figé de blanc; représentation d'un univers de science-fiction post-apocalyptique. Les coquilles d'oeuf évidées, interrogent, incarnent une vulnérabilité et un avenir incertain. Il y a dans cette « mise en scène », la portée d'un devoir de mémoire en résistance face à l'oubli, à la disparition et à notre inconséquence ou folie.

P.13 et 14
Installation :
Printemps silencieux
 Cartes postales
 Nid d'oiseau
 Brindilles
 Poudre céramique
 Coquilles d'oeuf
 2024



130. — *Oriolus oriolus oriolus* (L.) $\frac{1}{3}$
Loriot jaune — Wielewaal.

1 ♂ 2 ♀



PATRICE TURINE /PAD RYCE

■ Les trois installations mises en chantier ici par Patrice Turine/Pad Ryce, «Dénouée/Renouée», «Fente», «Icare 251», questionnent la Traversée, le Jaillissement, l'Envol.

Questionnent la Vie et la Mort.

Le passage de l'une à l'autre et de l'autre à l'une.

Les liens avec l'univers du Vivant.

Le passage de la Ligne.

La traversée du Fleuve.

P.16

«Dénouée/Renouée»

Assemblage

Ecriture

Pierre noire

Terre noire

2024

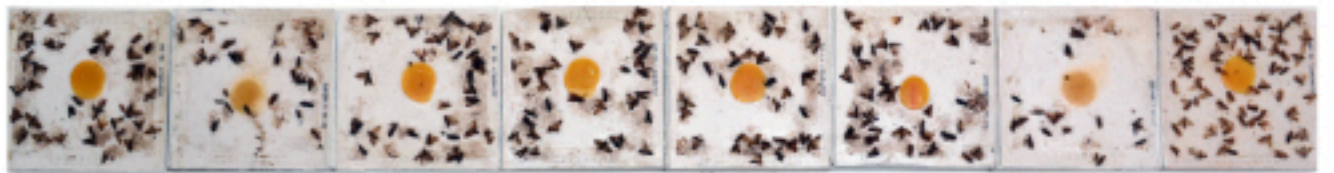
P.17

«Icare 251»

Récupération

2024





■ Matrice des premières cultures et civilisations humaines sédentaires, c'est d'abord dans une lutte contre la forêt (par son défrichage, sa mise en culture puis son exploitation) que bien des sociétés ont affirmé leur volonté de dominer et civiliser leur environnement. ■ Mais la forêt protège également des regards du pouvoir ceux qui vivent en marge du monde des hommes (le voleur, l'hermite, le paria et l'insoumis...). Réceptacle d'un imaginaire primitif, elle fut le décor de bien des mythes, de légendes, d'animaux et de personnages fantastiques, habitants de lieux nimbés de magie et de mystère. ■ A la fin des temps, sur une terre sans hommes, c'est elle qui effacera les dernières traces de nos civilisations avant de disparaître elle-même avec la mort du soleil.

(Se) protéger (de) la forêt?

P.19 et 20
Installation :
L'inquiétude des bois
 Fusain
 Pierre noire
 Transfert photo
 2024







P.21
La Touffe
Installation collective
Végétation
2024

Exposition : **humus**
Espace Biscoo (Liège)

Athanasia Vidali
Collectif [mz]

28 juin 2024 - 28 juillet 2024

Athanasia Vidali

Athanasia Vidali est une plasticienne grecque. Elle a étudié à l'Ecole Supérieure des Beaux Arts d'Athènes et a obtenu deux Masters. Elle vit entre Düsseldorf et Liège où elle prépare sa thèse de doctorat. Son travail se concentre sur les processus matériels qui façonnent dialectiquement la pensée et la pratique de l'artiste. Elle recherche la perméabilité entre techniques, lectures et échanges. Ses œuvres ont été exposées en Belgique, en Grèce, en Allemagne, à Chypre et en Lettonie. Elle a co-organisé une exposition internationale en Belgique et parfois elle écrit des textes pour d'autres artistes.
www.athanasia-vidali.com

Collectif [mz] :

■ Cori Entringer ■ Nelly Haikal ■ Lilla Lazzari ■ [Myster/]
■ Patrice Turine/Pad RYCE

En 2017, des élèves issus de l'Académie des Beaux Arts de Liège, ont décidé de poursuivre leurs activités communes et d'approfondir leur collaboration. Le Collectif a alors entamé une réflexion sur la meilleure manière de développer une activité artistique collective dans une société marquée du sceau de l'individualisme.
www.mz-collectif.com.

L'Espace Biscoo a été créé en 2021 par les membres du Collectif [mz] dans le but de disposer d'un espace de création, d'expérimentation et d'exposition en commun. Situé non loin du centre-ville de Liège, il occupe les sous-sols des anciens établissements Biscoo qui produisaient une boisson chocolatée jadis appréciée des jeunes liegeois.es : le Biscoo (*Biscotte & Cacao*).
www.mz-collectif.com/lespace-biscoo.